



**HAL**  
open science

## **Chronique : L'activité de la Commission internationale du Peuplier en 1954, par J. POURTET - L'exposition "Le Bois dans le Bâtiment"**

Jean Pourtet

### **► To cite this version:**

Jean Pourtet. Chronique : L'activité de la Commission internationale du Peuplier en 1954, par J. POURTET - L'exposition "Le Bois dans le Bâtiment". 1954, pp.395. <10.4267/2042/27005>. <hal-03384178>

**HAL Id: hal-03384178**

**<https://hal.science/hal-03384178v1>**

Submitted on 18 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## CHRONIQUES

---

### L'ACTIVITÉ DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DU PEUPLIER EN 1954

La Commission Internationale du Peuplier fonctionne depuis 1947 comme commission technique de la F.A.O. et chaque année son activité s'étend à de nouvelles régions.

Lors de sa 5<sup>e</sup> session tenue en Allemagne en 1953, elle a décidé que ses réunions n'auraient plus lieu que tous les deux ans, tandis que son Comité exécutif permanent pourrait se réunir plus souvent sur convocation de son Président.

D'autre part, les années sans session pourraient permettre l'organisation de « réunions régionales » que le nombre et la variété des pays intéressés rendent souhaitables.

C'est ainsi qu'en 1954 s'est tenu au siège de la F.A.O. à Rome une réunion du Comité Exécutif permanent et ensuite à Damas une Conférence du Peuplier pour le Proche-Orient.

#### La réunion du Comité exécutif permanent

Le Comité exécutif permanent de la C.I.P. s'est réuni à Rome du 30 mars au 2 avril 1954 sous la présidence de son Président M. GUINIER, assisté de M. HOUTZAGERS, vice-président et de M. FONTAINE, secrétaire.

Les 9 membres du Comité étaient présents: MM. BAUER (Allemagne), HERBIGNAT (Belgique), POURTET et RÉGNIER (France), GIORDANO et PICCAROLO (Italie), PEACE (Royaume-Uni), JOHNSSON (Suède) et GAILLARD (Suisse).

En outre, un représentant de l'Espagne, où se tiendra en avril 1955 la 6<sup>e</sup> session de la Commission, avait été invité à assister à la réunion du Comité Permanent.

M. LELOUP, Directeur de la Division Forêts assista à la plupart des séances et M. CARDONE, nouveau Directeur Général de la F.A.O., voulut bien, au cours d'une visite, exposer le rôle des Commissions Techniques dans l'activité de la F.A.O.

Le rapport d'activité du Secrétariat a permis de constater que le nombre de pays s'intéressant à la Commission, s'accroît constamment; plusieurs Commissions Nationales nouvelles ont été créées et des demandes d'admission à la Commission Internationale présentées.

Le Comité exécutif permanent a mis au point les études déjà préparées sur la normalisation des méthodes employées dans les expériences en cours et sur l'application aux peupliers des règles de nomenclature des plantes cultivées.

Il a recommandé aux pays membres de développer rationnellement les essais technologiques sur le bois de peuplier en prenant pour modèle ceux que le Centre technique du Bois a réalisés en France sur Peuplier « robusta » et dont les lecteurs de la Revue ont eu récemment connaissance.

Enfin, la tâche la plus importante du Comité exécutif permanent fut la mise au point du plan d'un ouvrage sur le Peuplier que ses membres ont accepté de préparer pour la collection de la F.A.O. sous la direction de M. le Président GUINIER. La rédaction définitive en sera assurée par le secrétariat.

Cet ouvrage, de portée générale, mettra à la disposition des techniciens et des Chefs de service une documentation actuellement dispersée dans des ouvrages ou des articles d'intérêt plus limité. Sa parution est prévue pour le début de l'année 1955.

Après la clôture de la session, l'Ente Nazionale per la Cellulosa e per la Carta reçut le Comité permanent dans son nouvel Institut construit dans la banlieue de Rome et où de nombreuses études sur le Peuplier et l'Eucalyptus sont en cours sous la direction du Professeur de PHILIPPIS et du Docteur CHIANESE.

### **La Conférence régionale du Peuplier pour le Proche-Orient (5 au 9 avril 1954)**

La Conférence forestière pour le Proche-Orient organisée par la F.A.O. à Amman, en Jordanie, du 13 au 20 décembre 1952, avait émis le vœu que la Commission internationale du Peuplier tienne une de ses prochaines assises dans le Proche-Orient.

En 1953, lors de sa 7<sup>e</sup> session tenue en Allemagne, la Commission internationale avait inscrit à ses statuts la possibilité de réunions régionales pour l'examen des problèmes n'intéressant pas l'ensemble des membres et elle avait pris acte d'une déclaration du Délégué de la Syrie signalant que son Gouvernement accueillerait volontiers une réunion des experts du Peuplier.

Grâce à cette généreuse invitation de la République Syrienne, la Conférence patronnée par la F.A.O. et par la Commission internationale du Peuplier se réunit à Damas le lundi 5 avril 1954.

La Séance inaugurale eut lieu au Grand Sérail sous la présidence de Son Excellence EL RIKABY, ministre de l'Agriculture du Gouvernement Syrien, qui voulut bien souhaiter la bienvenue aux délégués et rappeler la grande importance du Peuplier en Syrie, mais aussi la profonde valeur morale d'une telle coopération internationale. M. le Professeur GUINIER, Président de la Commission internationale du Peuplier remercia le Gouvernement Syrien et dit les efforts de la Commission et de la F.A.O. pour les progrès de la popuiculture, facteur d'amélioration du niveau de vie des populations; enfin, M. René FONTAINE, Secrétaire Général de la Conférence, représentant M. LÉLOUP, Directeur de la Division des Forêts de la F.A.O. remercia au nom de cette organisation et montra le rôle capital du Peuplier dans les pays du Proche-Orient où la forêt est fortement entamée ou dégradée: « C'est, en effet, en développant une ressource ligneuse hors forêt que l'on pourra dégager les forêts restantes de la pression exercée sur elle par les populations et faire jouer à ces forêts le rôle que l'on attend d'elles non seulement pour la fourniture de bois, mais surtout pour la protection et la conservation des sols et des eaux et pour la fourniture de produits accessoires ».

Cette phrase, reproduite dans le rapport final de la Conférence, fait ressortir l'intérêt des arbres à croissance rapide pour les pays méditerranéens. Nos Camarades d'Afrique du Nord l'ont parfaitement compris en donnant une large place à l'Eucalyptus.

Les séances de travail réunirent les délégués des pays du Proche-Orient: Chypre, Egypte, Irak, Jordanie, Liban, Syrie et Turquie, et les observateurs des pays suivants membres de la Commission internationale du Peuplier: Espagne, France, Italie, Pays-Bas, et Royaume-Uni, ainsi que ceux de diverses organisations, U.N.R.W.A., Ligue Arabe, etc...

Elles furent consacrées à la présentation des rapports établis par chaque pays sur le plan proposé par la Commission internationale et faisant le point de la situation de la Popuiculture dans le Proche-Orient: l'ensemble de ces remarquables documents constitue le premier résultat concret de la Conférence régionale.

Ils fournissent de nombreux renseignements :

a) sur les mesures favorisant le développement de la culture du Peuplier en particulier la distribution gratuite de boutures ou de plants, les « Journées de l'Arbre » et en Turquie l'organisation d'un congrès national en 1954.

b) sur les productions de bois de peuplier qui atteignent ou dépassent 150 000 m<sup>3</sup> annuellement en Iran, en Syrie et en Turquie. Les principales utilisations sont la construction (charpente), le meuble et l'emballage (fruits). Cette dernière rubrique tend à s'accroître en particulier au Liban.

Cette production provient presque exclusivement de plantations, les peuplements spontanés étant peu ou mal exploités.

c) sur les types de Peupliers existants : *Populus euphratica* Oliv. le très curieux représentant de la section *Turanga*, résistant au sel et à la chaleur est spontané le long du Jourdain, du Tigre et de l'Euphrate. Il est surtout important en Irak où il a été étudié par le Dr ALLEGRI qui, au cours d'une mission d'Assistance Technique a esquissé un programme d'amélioration de cette espèce.

*Populus tremula* L. est spontané en Turquie.

Les autres peupliers sont cultivés dans les conditions que nous verrons plus loin : ce sont essentiellement un Peuplier noir fastigié et femelle appelé « Hamoui » et un peuplier blanc un peu moins fastigié et mâle appelé « Roumi ». Ces types ont probablement été importés d'Asie centrale. Quelques autres sont cultivés mais de façon très localisée.

Des introductions généralement très récentes et datant au maximum d'une trentaine d'années ont été faites à partir de l'Europe occidentale.

d) sur les ennemis des Peupliers : ils sont rares et la santé des arbres est généralement excellente. La plupart des insectes et champignons sont connus en Europe mais en outre des buprestes (*Capnodis* sp.) sont parfois dangereux.

Des excursions dans les environs de Damas coupèrent l'aridité des séances de travail, elles permirent aux participants de se familiariser avec la populi-culture traditionnelle de Syrie et avec l'utilisation du bois produit. La visite des souks de la ville leur donna l'occasion d'admirer l'extraordinaire habileté des artisans qui, sur le tour à archet, utilisent le pied pour transformer avec une simple lame les brins de peuplier en éléments de sièges.

Après la clôture de la conférence le 9 avril, un voyage de deux jours nous présenta les divers aspects forestiers de la Syrie côtière et nous conduisit par Homs, Tartous, Lataquieh jusqu'à la frontière turque.

Deux autres journées nous permirent de visiter quelques sites libanais.

Enfin, un groupe plus réduit de voyageurs prit contact avec la foresterie et les forestiers de Chypre (1).

Avant de tirer brièvement les intéressants enseignements de ces diverses tournées, il nous reste l'agréable devoir de remercier les organisateurs de cette réunion et en particulier M. HELWA, Directeur des Forêts de Syrie qui en réalisa l'ordonnance impeccable mais aussi nos hôtes Syriens et Libanais qui surent nous faire apprécier la discrète, reposante et confortable hospitalité orientale. Nous n'aurons garde non plus d'oublier notre ami René FONTAINE dont la parfaite connaissance des problèmes du Proche-Orient fut un facteur capital du succès de la Conférence et son adjoint Oscar FUGALLI dont la souriante activité aplanit toutes les difficultés matérielles et en particulier celles de l'interprétation.

---

(1) Nous tenons à remercier ici M. CHAPMAN, Conservateur des Forêts de Chypre et ses Collaborateurs pour leur accueil et l'excellente organisation de la très intéressante tournée qu'ils nous ont fait faire dans l'Ile. Un prochain article de la Revue sera consacré à cette visite.

## Les enseignements du Voyage d'études

### 1° La populiculture traditionnelle:

Dans les régions visitées elle n'a d'importance que sur les plateaux de l'intérieur en Syrie (vallée du Bahrada, Nebek et surtout Ghuta de Damas) ou au Liban (Bekaa). L'altitude y varie de 700 à 1 200 m, le climat a des tendances nettement continentales (il gèle parfois début avril) et la pluviosité est faible (200 mm à Damas) ou peu élevée.

Si on ne peut préciser depuis quelle époque cette culture est pratiquée on peut affirmer qu'elle est très ancienne, plusieurs fois séculaire probablement; deux de ses caractéristiques en sont la preuve: l'uniformité de la technique et le très petit nombre de types cultivés (1).

Nous avons dit plus haut quels étaient les types de peupliers cultivés, il est utile de préciser ici leurs caractéristiques:

*Populus nigra* L. cv. « Hamoui »: forme ♀ aussi étroitement fastigiée que notre peuplier d'Italie mais qui s'en distingue aisément non seulement par le sexe mais aussi par la forme et l'aspect du tronc. Celui-ci est parfaitement cylindrique et son écorce de couleur blanche ne se crevasse que très tardivement.

Cet arbre de très belle forme ne nous paraît pas distinct du peuplier pyramidal que nous avons observé dans les parties de la Yougoslavie autrefois occupées par les Turcs (2).

On le retrouve à Chypre et il est probable que le peuplier décrit en Algérie par Dode sous le nom de *Populus thevestina* n'en diffère pas.

Nous espérons pouvoir être bientôt plus affirmatifs, car nous avons reçu des boutures de Syrie, de Yougoslavie et d'Algérie et pourrons comparer les plants obtenus.

Ce peuplier est tout à fait adapté au climat des régions d'altitude, il est très sain et vigoureux, il devient par contre médiocre et rapidement dépérissant à plus basse altitude: zone côtière de Syrie près de Banias, environ d'Apliki à Chypre.

Il est planté sur terrains irrigués en lignes simples ou multiples bordant les champs, parfois également en massif surmontant d'autres cultures agricoles ou fruitières; ces plantations sont faites à une densité extraordinaire: 0,30 m à 0,50 m entre les plants sur les lignes distantes elles-mêmes de 1 m à 1,50 m. Malgré le déchet à la reprise (on plante directement des branches utilisées comme plançons), on obtient 15 000 plants au moins à l'hectare, des éclaircies faites dès l'âge de 4 ans ramènent ce chiffre à environ 10 000 tiges que l'on exploite entre 10 et 15 ans, rarement à 20 ans.

Dans ces conditions, la croissance est médiocre tout au moins en diamètre: à 22 ans, dans les conditions exceptionnellement favorables de l'Oasis ou Ghuta de Damas où la végétation est d'une exubérance inouïe, nous avons noté par exemple 366 arbres sur 3 lignes (environ 10 ares) mesurant 0,67 m de circonférence moyenne sur 17,50 m de hauteur dont 12 m utilisables. La densité est d'ailleurs irrégulière et si sur chaque ligne existent beaucoup de vides, nous avons pu compter en 6 mètres 9 arbres mesurant de 0,45 m à 0,80 m de circonférence.

Près des sources qui alimentent Damas à Ain El Figh, une jeune plantation faite il y a 9 ans avec des plançons de 4 m de haut à l'espacement de 0,70 m

(1) Dans les régions de France où la culture des Peupliers dépasse 150 ans 1 à 3 clones de peupliers seulement ont une importance économique. Il en va tout autrement dans les régions ou les pays où la populiculture est à ses débuts et où on « essaie » beaucoup de clones.

(2) cf. J. POURTET, Les Peupliers en Yougoslavie, *Revue Forestière Française*, N° 1, janvier 1952, p. 823.

× 1,20 m montre déjà une différence considérable entre les arbres de bordure, circonférence 0,58 m et ceux de la deuxième ligne, circonférence 0,36 m.

Il est donc difficile de se rendre compte des possibilités de développement du « Hamoui » : cependant, à Baalbek un très bel arbre isolé sur une pelouse près de la source et âgé probablement d'une vingtaine d'années mesure 1,50 m de circonférence sur 30 m de hauteur.

*Populus alba* L. cv. « Roumi » : il est mâle, moins étroitement fastigié que le « Hamoui » et, si ses feuilles de rameaux longs sont palmati-lobées, la face inférieure des rameaux courts est recouverte d'un tomentum gris et non blanc pur comme dans *P. nivea*. Cela rapproche beaucoup le « Roumi » du peuplier cultivé en Occident sous le nom de *P. bolleana* et également mâle.

Sa croissance est nettement moins rapide que celle du Hamoui et son enracinement plus difficile ; on le multiplie donc par boutures et non par plançons.

Souvent, planté en mélange avec le Hamoui dans les rideaux abris ou les plantations pleines, on le rencontre plus souvent en massif très dense régénéré par rejets. Les drageons ne sont pas conservés peut-être à tort, en effet, les sujets sur souches sont généralement tarés au pied.

L'âge d'exploitation (après éclaircies successives ramenant la densité à moins de 2 000 et même de 1 000 sujets à l'hectare) est beaucoup plus élevé que pour le Hamoui ; il atteint couramment 25 et même 40 ans ; nous avons vu des Roumis dans la Ghuta mesurant jusqu'à 2,50 m de circonférence, ce sont les plus gros peupliers de Syrie.

Que faut-il penser de ces techniques si différentes de celles de l'Europe occidentale ; une première remarque s'impose : les arbres utilisés y sont remarquablement adaptés, leur cime étroite, leurs rectitude et verticalité parfaites permettent le développement à leur abri de toutes les cultures tandis que leur frugalité relative leur permet de vivre dans ces conditions sans devenir la proie de parasites de faiblesse.

Malgré cela, ces méthodes ne pourraient se maintenir sans l'extraordinaire « faim » de bois de la région qui permet d'utiliser les perches les plus menues et d'en donner un prix élevé.

Cependant, elles ne répondent déjà plus à tous les besoins et il est symptomatique que l'usine d'allumettes de Damas importe de Belgique de grosses grumes de peupliers qui donnent un meilleur rendement que les bois locaux pourtant excellents mais trop minces.

Ajoutons que le très grand développement des poêles à mazout (10 000 vendus à Damas annuellement) diminuera rapidement la consommation de bois de feu.

Il est donc incontestable que la populiculture traditionnelle doit évoluer et s'orienter vers une production plus rapide de plus gros bois, elle devra aussi chercher à produire de meilleurs bois en réduisant la hauteur d'élagage et en l'exécutant plus rationnellement (les chicots cassés et non coupés déshonorent souvent les arbres et sont des portes d'entrée pour les champignons, en particulier *Ungulina nigricans*).

C'est à cette conclusion que la Conférence a abouti en recommandant une évolution progressive vers des espacements rationnels obtenus avec ou sans éclaircies suivant les produits recherchés mais en tenant compte des caractéristiques des arbres et du climat et du rôle de protection joué par les peupliers vis-à-vis des autres cultures. Il n'est, en effet, ni possible ni souhaitable d'envisager l'adoption des techniques occidentales pour la culture en terrains irrigués des types de peupliers locaux.

#### 2° Les Peupliers noirs introduits depuis moins de 40 ans :

Ils ne sont pratiquement jamais plantés dans les mêmes conditions que les peupliers locaux : il est donc difficile de faire des comparaisons valables d'autant plus que les introductions sont rares dans les régions de populiculture traditionnelle (Plateaux de Syrie et de la Bekza) ; elles sont au contraire nom-

breuses à l'Ouest de la chaîne du Liban. On les y rencontre depuis la côte jusqu'à 1 800 m d'altitude (Bcharré).

La réussite est généralement bonne mais à de rares exceptions près, il est difficile de se prononcer sur les qualités réelles de ces arbres car, cultivés isolément ou en alignement à proximité des habitations, ils sont presque toujours déformés par des élagages sévères et peu rationnels.

Nous n'avons pu les observer que très rapidement et par suite leur identification n'a pu être tentée, elle était d'ailleurs rendue difficile par les variations d'avancement de la feuillaison dues aux différences d'altitude et par l'absence de sujets de référence.

Tous ces peupliers ont été apportés depuis moins de 30 ou 40 ans d'Europe occidentale: il est probable qu'une étude comparative permettrait d'identifier la plupart des types classiques que nous y connaissons. Nous avons d'ailleurs reconnu avec certitude:

— un peuplier américain *P. deltoides* Marsh cv. « Carolin » (semblant identique au clone mâle cultivé en France méridionale) en alignement à Damas et à Chtaura.

— un peuplier eurasiatique *P. nigra* L. cv. « italica » en alignement à Chtaura.

— un peuplier euraméricain *P. × euramericana* (Dode) Guinier cv. « robusta » dans la Bekaa et en particulier dans la station précitée.

Depuis que la Commission Internationale du Peuplier a facilité les rencontres de spécialistes et les échanges de matériel d'études, de nombreuses boutures ont été introduites en Syrie et au Liban: la Conférence a conseillé de limiter ces importations qui pourraient être la cause de celles d'insectes ou de maladies et de les subordonner à des critères précis aussi bien écologiques que technologiques.

Il est, à tout point de vue, préférable de faire préalablement l'inventaire des clones cultivés pour éviter de renouveler des expériences déjà faites et pour obtenir une première indication sur leurs possibilités d'emploi: pour faciliter une telle enquête, le secrétariat de la Conférence a préparé une fiche qui sera largement diffusée.

Les deux exemples ci-dessous montreront l'intérêt de ces plantations existantes:

a) Dans le domaine de Tanaïl à Chtaura, M. l'Abbé de TARADE cultive des peupliers « Carolins » (*P. deltoides* « carolin ») dont la réussite est excellente quoique le bouturage soit aussi délicat qu'en France.

On doit en particulier noter leur vigueur à une altitude voisine de 1 000 mètres. Cependant, on constate que pour des arbres de 17 ans la croissance et les dimensions ne sont satisfaisantes que lorsque l'arbre dispose d'un espace vital suffisant.

En outre, leurs exigences en lumière sont clairement manifestées par la très forte inclinaison d'arbres plantés à une dizaine de mètres de platanes plus âgés tandis que dans la même situation des Hamouis et Roumis restent parfaitement verticaux.

b) Au bord de la mer à Baniyas un grand propriétaire a importé et planté au printemps 1952 plusieurs dizaines de milliers de boutures d'un clone italien dont l'identité n'a malheureusement pas été précisée. Le terrain irrigué et régulièrement travaillé porte actuellement environ 10 000 plants à l'hectare: l'aspect est celui d'une pépinière bien tenue mais assez irrégulière, en effet, la hauteur des sujets varie de 4 à 10 m et leur circonférence de quelques centimètres pour les plants dominés, à 12-16 cm pour ceux de bordure.

Enfin et surtout les plants cherchant l'espace vital aérien nécessaire s'inclinent vers la lumière et ont une forme défectueuse.

Il semble qu'on puisse déduire de ces observations que si certains de nos peupliers d'Europe occidentale ont un grand intérêt pour le Proche-Orient, ils ne sont pas capables de supporter, même en sol irrigué et sous le climat de la région, des densités plus fortes qu'en Italie par exemple.

Ils ne peuvent donc être utilisés suivant les méthodes traditionnelles en usage dans l'oasis de Damas par exemple mais peuvent avoir une croissance très rapide permettant la production de bois d'industrie avec des espacements rationnels.

### 3° La végétation forestière:

Les tournées des 10 au 13 avril nous ont permis de jeter un coup d'œil sur quelques types de végétation forestière qu'on ne rencontre pratiquement que dans les régions montagneuses bénéficiant d'une pluviosité élevée.

Les plateaux et collines de la zone intérieure sont, en effet, totalement dénudés: l'aridité du climat (200 mm d'eau annuellement à Damas), l'insolation, la nature des roches généralement calcaires et le parcours incessant d'immenses troupeaux de chèvres noires expliquent cette nudité qui contraste de manière spectaculaire avec la fraîcheur et l'exubérance végétale des vallées et autres zones irriguées.

Par contre, lorsqu'à l'Ouest de Homs on atteint les pentes occidentales de la montagne des Alaouites qui prolonge au nord la chaîne du Liban, les bosquets sont de plus en plus nombreux constituant même d'importants massifs dans les montagnes situées au nord de Lataquieh, à proximité de la frontière turque.

Les difficultés d'accès de cette région où des routes ont été ouvertes récemment ont protégé la forêt qui est très vigoureuse, se régénère bien et a même dans les vallons, un aspect exubérant que les « lianes » (*Smilax*) accentuent.

Le Gouvernement syrien aidé par les missions d'assistance technique inventorie ces forêts et les protège contre les populations riveraines par une surveillance qui s'exerce même sur les routes.

Au Liban, c'est un autre aspect de la végétation qui nous est apparu avec l'enclos des Cèdres de Bcharré à 1 800 m d'altitude: la neige qui y permettait encore le ski nous a malheureusement empêchés d'accéder aux peuplements plus jeunes et plus « forestiers », dont nous avons aperçu la silhouette sur certaines crêtes.

Ailleurs, sur toutes les pentes du Liban, la culture intensive a créé et entretenu un extraordinaire réseau de terrasses qui protège le sol contre l'érosion et permet une production fruitière sans cesse croissante.

Aux environs de Beyrouth cependant, des boisements artificiels de Pin pignon occupent les sables côtiers et constituent quelques bouquets au milieu des terrasses.

Les essences forestières du Liban ont été présentées voici quelques années aux lecteurs de la Revue (3).

Nous n'allons donc les citer que très rapidement:

### RÉSINEUX

*Cedrus libani*: la majesté des très vieux arbres de Bcharré est bien connue et le « Cèdre du Drapeau » qui se silhouette sur les emblèmes et les documents officiels est la reproduction fidèle d'un beau spécimen isolé. On trouve quelques jeunes sujets mais ils sont endommagés par le piétinement des touristes: aussi, les forestiers entreprennent-ils dans le voisinage d'importants reboisements protégés de cette précieuse essence que le très rapide développement de ses racines (1 m à 1 an parfois!) rend comme chez nous difficile à installer.

*Pinus brutia* et *halepensis*: ils existeraient en mélange dans les forêts de la chaîne côtière, mais sont très difficiles à distinguer. Nous avons vu des sujets âgés dont le rhytidome rougeâtre profondément fissuré semble appartenir à la première espèce; ceux d'âge moyen assez variables sont moins caractéristiques. La régénération est excellente.

(3) Les principales essences forestières du Liban par P. BOUVAREL, *Revue Forestière Française*, juin 1950, p. 323 à 332.

## FEUILLUS

Les plus intéressants sont les Chênes dont nous avons vu plusieurs espèces :

*Quercus calliprinos*: voisin de notre chêne Kermès et aussi résistant que lui au feu et au pâturage mais atteignant de fortes dimensions.

*Quercus infectoria*: ce proche parent du Chêne Zeen existe surtout à assez basse altitude.

*Quercus pseudo cerris*: très vigoureux et abondant il nous a surpris par son rhytidome précoce, très profondément fissuré, épais et *légeux*. Il est incontestablement différent des Chênes chevelus cultivés en France, quoique feuilles et fruits ne semblent pas distincts. Cet arbre mériterait une étude et peut-être une sélection pour la production du liège dans une aire différente de celle de *Q. suber*.

*Alnus orientalis* est un grand arbre dans les vallons frais où on le rencontre avec *Platanus orientalis*.

De nombreuses espèces ligneuses complètent le paysage végétal de cette forêt à Pins et Chênes: *Cercis siliquastrum* en pleine fleur lors de notre passage, *Ostrya carpinifolia*, *Ceratonia siliqua*, *Styrax officinalis*, *Pistacia palaestina*, *Arbutus andrachne*, etc...

De notre courte visite nous rapportons l'impression que la forêt protégée et traitée rationnellement peut et doit fournir à la Syrie et au Liban une partie au moins du bois qui leur est nécessaire. La culture du Peuplier en plein développement (les superficies ont doublé depuis la guerre en Syrie!) doit, grâce à sa production rapide, permettre l'amélioration des forêts en évitant qu'on leur demande prématurément la matière ligneuse qu'elles reconstituent plus lentement.

Jean POURTET.

### L'Exposition « Le Bois dans le Bâtiment »

L'exposition organisée par le Centre Technique du Bois au Musée des Travaux publics à Paris, sur le thème « Le Bois dans le Bâtiment » s'est tenue du 24 avril au 2 mai 1954.

Cette manifestation avait pour but de montrer aux professionnels de la Construction les techniques nouvelles d'emploi du bois et de ses dérivés. Le bois constitue, en effet, un matériau s'adaptant parfaitement aux méthodes modernes et il est capable de soutenir avantageusement la comparaison avec les matériaux nouveaux.

Le bois, non seulement assure l'aménagement et le confort des immeubles d'habitation, mais encore il permet de résoudre le problème de la construction rapide de logements économiques et familiaux.

M. Maurice LEMAIRE, Ministre de la Reconstruction et du Logement, a inauguré cette manifestation le 28 avril et il en a parcouru les différents stades de façon très approfondie. L'intérêt qu'il a pris aux explications qui lui ont été fournies, a été un précieux encouragement pour les Organisateur et les Exposants.

Les très nombreux visiteurs ont pu constater, en parcourant l'Exposition, que dans tous les domaines, les techniciens et les professionnels avaient fait de grands efforts pour présenter des solutions neuves qui permettent aux Architectes d'utiliser le Bois sans risquer de passer pour réfractaires aux idées de progrès.

1) L'exposition présentait les points suivants:  
 — Systèmes triangulés strictement calculés;  
 — Arcs continus ou articulés;  
 — Systèmes lamellaires ou réticulaires permettant d'économiser la matière et d'employer des éléments de faible équarrissage d'un prix moins élevé que les poutres traditionnelles.

2) Différents modèles de fenêtres préfabriquées montrant que le bois peut s'adapter aux solutions les plus diverses. L'adoption des dimensions normalisées permettra de réduire sensiblement les prix de revient.

Différents types de portes planes, dont l'emploi se généralise et qui ont conquis la faveur des utilisateurs en raison de leurs nombreux avantages; surfaces unies, solidité, bonne isolation phonique et thermique, résistance au feu, prix de revient abaissé grâce à la fabrication en grande série.

Le Centre Technique du Bois a étudié systématiquement la résistance des portes planes et a institué une Marque de Qualité matérialisée par un label.

Signalons l'effort accompli par l'Industrie des Parquets et des revêtements de sol en bois; les visiteurs pouvaient voir à l'exposition, non seulement des parquets traditionnels de différentes essences, mais aussi divers types de revêtements de sol en bois, qui témoignaient de la variété des solutions offertes par le bois.

3) Matériaux dérivés du bois: panneaux contreplaqués, panneaux de fibre isolants ou durs, panneaux et cloisons en copeaux de bois agglomérés et panneaux agglomérés en ciment, dits « Fibragglos ». Tous ces matériaux ont des qualités particulières qui les rendent très précieux pour constituer, suivant les cas, des revêtements extérieurs ou intérieurs (sous-plafonds, sous-planchers), des cloisons, des portes, voire des murs porteurs pour des bâtiments à petit nombre d'étages (Allemagne et Suisse).

4) Devant l'entrée du Musée, on pouvait voir et visiter la moitié d'une maison préfabriquée en bois; cette maison est livrée en deux parties, sur remorque, et peut être montée sur place très rapidement.

Dans un stand spécial étaient exposées les maquettes de Maisons primées lors du Concours organisé récemment par le Centre Technique du Bois. L'emploi du bois était assuré pour la charpente, la menuiserie et les parquets. Beaucoup de concurrents avaient d'ailleurs employé également le bois et ses dérivés pour les revêtements intérieurs et extérieurs. Trois de ces maisons avaient été édifiées à Paris, sur l'Esplanade des Invalides à l'occasion du Salon des Arts Ménagers.

5) La Section des produits de préservation et celle des peintures et vernis étaient particulièrement bien représentées. Elles montraient que le bois peut être efficacement protégé contre ses ennemis.

6) Différents Organismes techniques touchant au bois ou au bâtiment, ainsi que certains Organes de la Presse Professionnelle, avaient des stands particuliers qui ont retenu l'attention du public.

7) Pendant la durée de l'Exposition, le Centre Technique du Bois avait organisé une série de Conférences, faites par des Professionnels des différentes spécialités. Les sujets suivants ont été traités:

- Panneaux contreplaqués,
- Menuiseries en bois,
- Normalisation dans le bâtiment,
- Rôle du Bois dans la Construction et la Décoration.
- Maisons en Bois,
- Charpentes modernes en Bois,
- Préservation du Bois,
- Prévention contre l'incendie,
- Parquets.

Ce cycle de Conférences a fait connaître aux Professionnels du Bâtiment les possibilités très diverses offertes, de nos jours, par le bois ou ses dérivés.

Cette importante manifestation a bien montré que le bois, ressource nationale, pouvait aider à résoudre rapidement et dans de bonnes conditions, le problème important de la construction.